

Le sport à Cuba [deuxième partie]

Autor(en): **Pointu, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **32 (1975)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le sport à Cuba (II)

Raymond Pointu

Partant de l'idée que les Etats-Unis se sont, à leur avis, servi du sport pour imposer leur puissance économique et leur tutelle politique en Amérique latine et que cela leur a permis, en retour, de fabriquer des mythes à propos de leurs champions, les Cubains se sont attachés à battre en brèche leur supériorité sportive. Aussi étonnant que cela puisse paraître, étant donné les forces démographiques en présence, ils y sont parvenus en de multiples occasions, notamment aux Jeux olympiques de Munich où les Américains furent battus dans vingt-quatre épreuves différentes, n'omettant jamais de préciser que leurs succès sont aussi ceux de l'Amérique latine.

La démonstration s'articule ainsi: les Etats-Unis présentent des données démographiques et économiques bien supérieures à celles de Cuba; or, nous avons démontré qu'ils n'étaient pas sportivement invincibles; c'est donc que notre système politique et social est supérieur au leur; en conséquence, notre exemple devrait vous encourager à vous affranchir de leur tutelle. Cette démonstration, un dirigeant sportif en a repris la conclusion dans ces termes en 1964: «Seule, une révolution de type socialiste est capable d'ouvrir toutes les portes de la pratique sportive à la jeunesse ouvrière et paysanne. Nous sommes en train de le démontrer aux peuples américains. C'est pourquoi notre action a un sens politique, car elle a des répercussions sur les luttes entamées par ces peuples d'Amérique latine pour se libérer de l'impérialisme yankee. Nous ne pouvons voir dans le sport une activité isolée, une vitrine.»

Quant aux prémisses, elles visent les buts suivants: établir qu'il importe peu qu'un pays soit petit et prouver que les sportifs américains n'ont pas une qualité musculaire supérieure. Il s'agit, en quelque sorte, de démasquer les Dieux du stade nord-américains, de redonner aux peuples d'Amérique latine confiance dans leurs possibilités et de leur rendre par le biais du sport une dignité flétrie par un «colonialisme» déguisé.

Accueillant la délégation cubaine, retour des Jeux panaméricains de Cali (Colombie), Fidel Castro ne manquera pas en 1971 l'occasion qui lui est donnée de faire les comptes à l'intérieur de la grande famille américaine: «Avant, quand on faisait le total des médailles des Etats-Unis, ce total était supérieur à celui concernant tous les pays d'Amérique latine réunis. Maintenant, à la suite du formidable développement du sport



Gymnastique féminine dans un centre de quartier.



Teofilio Stevenson (à dr.) opposé à l'Allemand de l'Ouest Peter Hussin à Munich.

à Cuba, la vérité est que si nous totalisons les médailles de tous les pays d'Amérique latine réunis, nous en avons beaucoup plus que les Etats-Unis. Nous leur avons pris une arme. Ce sentiment d'infériorité, ce complexe d'infériorité qu'ils essaient de créer dans nos pays latino-américains, nous l'avons détruit.»

Sévèrement appliqué dans tous les autres domaines, le blocus imposé par les Etats-Unis fut tenu en échec dans le domaine sportif, Cuba s'appuyant sur les règlements internationaux pour faire valoir ses droits. Les tentatives visant à rendre ce blocus hermétique ne manquèrent pourtant pas. C'est ainsi, par exemple, que, lors des championnats du monde de base-ball amateur, le gouvernement colombien, subissant des pressions, refusa en 1965 d'accorder des visas d'entrée aux joueurs cubains.

Intrigues au sein des organismes sportifs internationaux, tracasseries administratives, refus de laisser pénétrer un bateau cubain dans les eaux territoriales du pays organisateur, tentatives d'intimidation au moyen d'avions et de navires de guerre: rien ne fut épargné pour interdire la participation de la délégation cubaine aux Jeux centraméricains de Porto Rico en 1966⁵. Sur place, des avions lancèrent sur le village des athlètes des tracts demandant aux Cubains d'abandonner leur délégation. Le reportage à la radio du match de base-ball Cuba - Porto Rico fut coupé par une violente harangue politique. D'importantes sommes d'argent furent proposées aux membres de la délégation pour qu'ils désertent. La gymnastique fut supprimée du programme, à cause des chances de succès des Cubains. Inversement, on distribua 99 médailles en natation (il n'y en avait eu que 66 aux Jeux de Tokyo). Les juges désavantagèrent systématiquement les Cubains...

En dépit de ce climat empoisonné, la délégation cubaine, arrivée après la cérémonie d'ouverture et empêchée de s'entraîner à terre avant le début des compétitions, fit impression: 92 pour cent de ses membres se classèrent parmi les six premiers, 73 pour cent gagnèrent des médailles, 33 pour cent furent déclarés vainqueurs, Cuba arriva en tête dans onze des vingt-et-un sports inscrits au programme.

C'est à Fidèle Castro que revint le soin de tirer les leçons des événements: «Autour de cette affaire a eu lieu une nouvelle bataille entre l'impérialisme américain et la révolution cubaine, et nous avons remporté une nouvelle victoire. Nous ne considérons pas que nous sommes supérieurs à quiconque. Nous considérons que notre système social est supérieur. Notre aspiration n'est pas d'établir une quelconque hégémonie. Elle est que triomphe sur ce continent une conception

saine du sport. Nous aspirons, par notre exemple, à faire progresser une idée digne et saine du sport, et il importerait peu que notre délégation soit la dernière dans le décompte des médailles et des victoires si nous pouvions avoir la satisfaction de voir un jour le triomphe du sport en tant qu'instrument du bonheur et du bien-être du peuple. Ce n'est pas notre faute si la conséquence de notre conception correcte du sport est que les poitrines de nos athlètes se couvrent de médailles.»

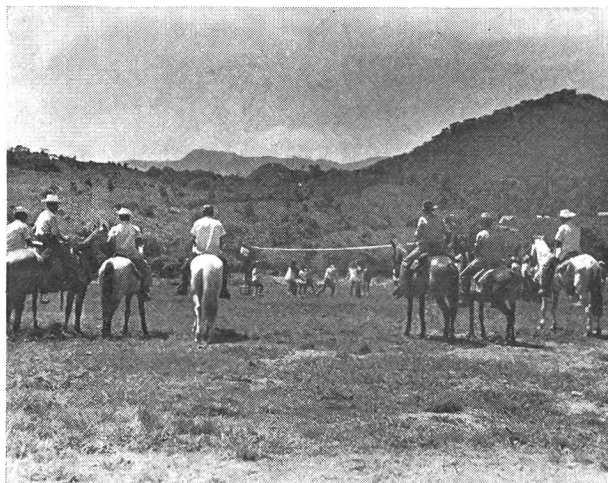
L'aide des pays socialistes n'a pas peu contribué à limiter les effets du blocus et à promouvoir des champions. Le 5 août 1971, lorsque Pedro Perez-Duena, âgé de dix-sept ans, devint recordman du monde du triple saut en franchissant 17 m. 40, tous les amateurs d'athlétisme de la planète tombèrent des nues. D'une part, c'était la première fois que Cuba s'attribuait un record du monde en athlétisme. D'autre part, étant donné le haut degré de technicité désormais nécessaire pour battre un record du monde, c'était un peu comme si une voiture construite par l'Ouganda avait gagné les «24 heures du Mans».

Tout s'éclaira lorsqu'on découvrit que le nouveau recordman avait pour entraîneur un certain Léonid Tcherbakov, ancien champion soviétique de triple saut (il obtint la médaille d'argent aux Jeux olympiques d'Helsinki, en 1952, et détint le record du monde en 1953) vivant à Cuba depuis deux ans afin de contribuer au développement de l'athlétisme de haut niveau. Le Polonais Sigmunt Sabiezoksky, entraîneur d'Alberto Juantorena, champion du monde universitaire en 1973 et meilleur coureur mondial du 400 mètres actuellement, a suivi le même itinéraire.

L'aide des pays socialistes n'est pas un sujet tabou pour les Cubains. Des chiffres ont été publiés: il y avait dans l'île, en 1972, 54 entraîneurs étrangers, principalement originaires d'URSS (24), de Hongrie (10), de Bulgarie (8) et de Pologne (4); la même année, les entraîneurs cubains qui suivirent la préparation des sélectionnés olympiques furent trois fois plus nombreux que les entraîneurs des pays socialistes: 124 contre 41. Au reste, le nombre de ceux-ci a tendance à diminuer et leur aide serait inefficace si elle ne rencontrait pas un terrain d'application favorable, préparé par des mesures dont le mérite exclusif revient aux Cubains.

On sait d'autre part que les succès obtenus sont considérés, non pas comme le triomphe d'un pays, mais comme celui d'un système d'organisation, d'une conception saine du sport. Cette conception n'appartient pas à un pays en propre. Elle est partagée. A telle enseigne que les pays socialistes se réunissent tous les ans pour procéder à de larges échanges de vue au sujet du sport et passer des accords. Comment, dans ces conditions, les Cubains pourraient-ils avoir une vision étriquée des échanges internationaux? Autrefois replié sur lui-même, leur pays n'a cessé, de fait, de s'ouvrir largement sur l'extérieur: de 1961 à 1972, le nombre des sportifs étrangers ayant participé à des compétitions à Cuba est passé de 72 à 1156; au cours de la même période, le nombre des sportifs cubains en déplacement à l'étranger a progressé de 90 à 1894. Les échanges ne se limitent pas aux rencontres sportives et les Cubains prennent une part sans cesse plus active au mouvement dirigeant international ainsi qu'aux travaux de réflexion menés dans les grands congrès sur les problèmes de l'enfance, de la médecine sportive, de l'éducation...

De la même façon qu'ils reçoivent une aide importante des pays socialistes, les Cubains sont disposés à aider les pays «frères» latino-américains. Déjà, ils ont dépassé le stade des intentions pour passer aux actes: l'entraîneur des boxeurs péruviens qui participèrent aux premiers championnats du monde amateurs était cubain; les Jeux centraméricains ont été organisés en



Une partie de volley-ball dans le cadre du plan de la montagne.

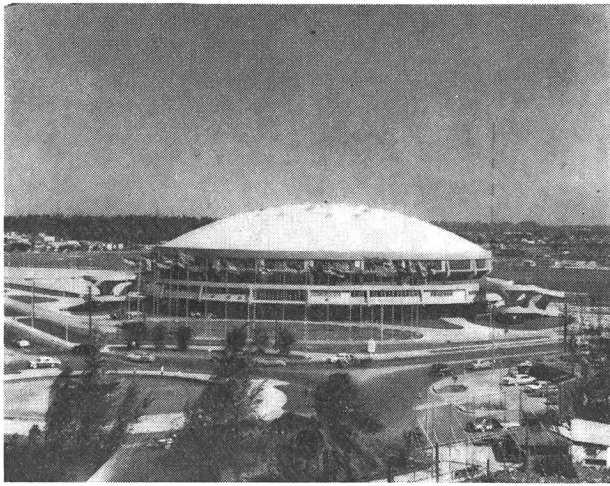
1974 avec les concours d'experts cubains réclamés par Saint-Domingue.

Mais le principal apport du sport cubain aux pays de l'Amérique latine tient sans doute dans la création des épreuves LPV.

Aussi tangible fut-elle dans les grandes compétitions internationales, la progression du sport cubain avait besoin, en effet, de mesures exactes pour être précisément appréciée en profondeur. C'est à cette nécessité de mesurer les capacités physiques de la population que répondirent les épreuves LPV (Listos para vencer). Il s'agissait de juger du développement économique et social de la nation et de tenir compte des résultats pour tracer des plans adéquats dans tous les domaines. Etablies en fonction des caractéristiques du peuple cubain et du milieu dans lequel il vit, les épreuves LPV répondirent à la conception d'un homme nouveau qui veut que cet homme soit capable intellectuellement, largement cultivé, esthétiquement sensible, moralement sain et formé athlétiquement. Les épreuves et les tables de cotation utilisées aux Etats-Unis étaient inutilisables en raison du haut niveau de vie des Américains. Celles des pays socialistes n'étaient pas d'une plus grande utilité, les hommes et les femmes de ces pays bénéficiant depuis longtemps des bienfaits d'une bonne éducation physique et sportive et étant en meilleure santé et mieux nourris que les Cubains. L'INDER, qui n'en possédait pas d'autres, fut donc dans l'obligation d'en établir de nouvelles qui tiendraient compte de ce que les Cubains appelaient leur «vieille



Figuerola (38): il valut à Cuba la première médaille olympique après la révolution.



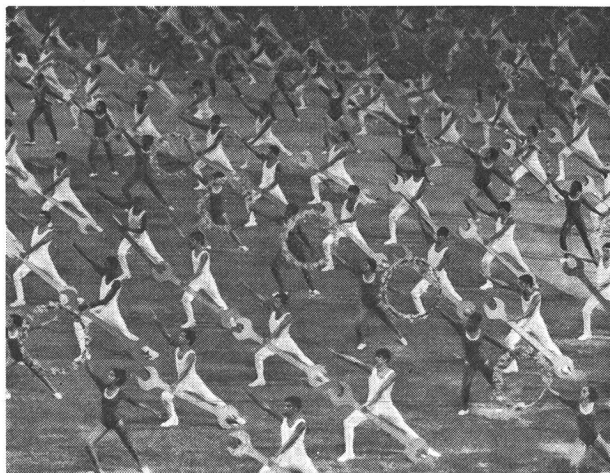
Le siège de l'INDER, à La Havane.

faim», ainsi que des carences propres aux pays sous-développés. Si la faiblesse des capacités physiques dans ces pays était en effet connue, on manquait d'évaluations et d'études précises au sujet de populations rendues débiles par leurs pauvres conditions de vie. Cuba combla ce vide.

En 1961, 15 000 épreuves expérimentales servirent à établir des grilles de performances à accomplir suivant les âges et les sexes. Les épreuves retenues étaient les suivantes: gymnastique, saut en longueur sans élan, course de vitesse, grimper de corde, course de résistance, natation. Pas très difficiles, les performances demandées étaient celles que pouvaient accomplir des hommes et des femmes dans une condition physique normale. Il y eut 107 824 participants aux épreuves LPV en 1962 et, en 1964, le nombre total des participants depuis leur création s'élevait déjà à 943 898.

Avec le temps, les objectifs devinrent plus ambitieux et de nouvelles normes furent établies en 1965 afin de mesurer le chemin parcouru. Organisées autrefois en un jour, les épreuves LPV nécessitent à présent une préparation s'étalant sur plusieurs semaines. Le but n'est plus seulement de tester physiquement la population, mais de lui donner l'occasion de suivre un entraînement rationnel.

Avec les épreuves LPV, les dirigeants cubains ont souhaité connaître l'efficacité physique de la population et mesurer une progression due non seulement à la pratique du sport, mais également à une meilleure alimentation, une meilleure santé publique, ainsi qu'à une éducation physique intégrée à l'enseignement général, du primaire au supérieur. Les épreuves qu'ils



Manifestation sportive de masse.

ont mises au point serviront plus tard aux populations latino-américaines, dont les conditions d'existence sont assez semblables à celles de la population cubaine naguère, quand existeront au sud du Rio Grande les facteurs favorables à une pratique sportive de masse.

La désignation de ces épreuves (Listos para vencer = prêts à vaincre) indique suffisamment combien le souci d'améliorer la condition physique du plus grand nombre possible d'individus fut lié à Cuba à la défense de la patrie. En 1961, Fidel Castro n'affirmait-il pas: «Le sport intéresse également les unités de défense de la révolution car elles ont besoin de défenseurs de la patrie en bonne santé, vigoureux, enthousiastes et forts.» Le 17 avril de cette année-là, l'attaque de Playa Giron⁶ démontra de façon spectaculaire aux yeux de l'opinion internationale que l'ennemi n'avait rien d'imaginaire.

L'interdépendance du sport et du travail est non moins évidente pour les Cubains qui, quelques années après le triomphe des troupes révolutionnaires, proclamaient: «Nous formerons des sportifs conscients du processus révolutionnaire, des sportifs exemplaires qui ne séparent pas le sport de l'économie et aident à la construction de la société socialiste.» C'est ainsi, par exemple, que l'établissement du calendrier sportif tient le plus grand compte des récoltes de la canne à sucre.

De la médecine sportive (93 personnes travaillent en permanence à l'Institut de médecine sportive) à l'utilisation de l'informatique pour les statistiques et la documentation, de la presse au développement des loisirs, de la gymnastique du travail au sport à l'école, bien d'autres aspects de la réalité sportive cubaine pourraient être évoqués. Mais, tout en brossant un panorama général, nous avons surtout voulu mettre en évidence des traits originaux. Pour faire face à une situation de sous-développement économique et sportif, les Cubains ont trouvé des réponses totalement ou partiellement nouvelles. Ces réponses présentent évidemment un intérêt majeur pour les pays en voie de développement d'Amérique latine, mais aussi d'Afrique et d'Asie.

Certes, tout n'est pas encore parfait. C'est ainsi que les Cubains semblent rencontrer quelques difficultés pour lutter contre le «machisme»⁷ et développer la pratique sportive féminine. Leur goût du verbe fait, par ailleurs, qu'ils se perdent parfois dans des discussions sans fin, supportent mal la critique et n'ont pas l'efficacité qu'ils pourraient avoir. Dans les zones urbaines, l'éducation physique ne concerne encore que 60 pour cent de la population scolaire, et ce pourcentage ne dépasse pas 20 pour cent dans les zones rurales...

Il n'en demeure pas moins que les Cubains ont mis en place une organisation remarquable du sport et que leur petit pays (8 millions d'habitants) est arrivé en tête de tous les pays du tiers-monde aux Jeux olympiques de Munich. Dans les compétitions panaméricaines, il devance des «colosses» comme le Brésil, l'Argentine ou le Mexique. Freinée pour des raisons économiques évidentes, l'action en faveur du sport pourrait bien subir une brusque accélération à la suite de la montée vertigineuse des cours du sucre⁸. En tout cas, les structures sont en place, et comme les dollars entrent à présent par millions à Cuba...

Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur

Notes

⁵ Porto Rico a un statut d'Etat associé aux Etats-Unis d'Amérique.

⁶ Ce jour-là, des mercenaires cubains et américains débarquèrent à Playa Giron. En soixante-douze heures, les milices et l'armée cubaine écrasèrent les envahisseurs.

⁷ Le mot «machisme» vient de «macho», qui signifie mâle, et désigne l'attitude des hommes tendant à maintenir les femmes dans leur condition inférieure.

⁸ Le prix de vente du sucre sur le marché mondial a été multiplié par plus de cinq au cours de la seule année 1974. Or, on ne l'ignore pas, c'est le principal produit exporté par Cuba.



Merci Raymond Pointu!

Pointu est âgé de 34 ans. Après avoir fréquenté activement les milieux de l'enseignement, il bifurqua vers le journalisme. Durant sept ans, il fut rédacteur en chef du «Miroir de l'Athlétisme», mensuel spécialisé qu'il porta à un très haut degré de perfection. Malgré cela, cette magnifique revue ne put faire face, comme tant d'autres d'ailleurs, aux difficultés financières que rencontre la presse à l'heure actuelle. Il y a quelques mois, le «Miroir» est mort.

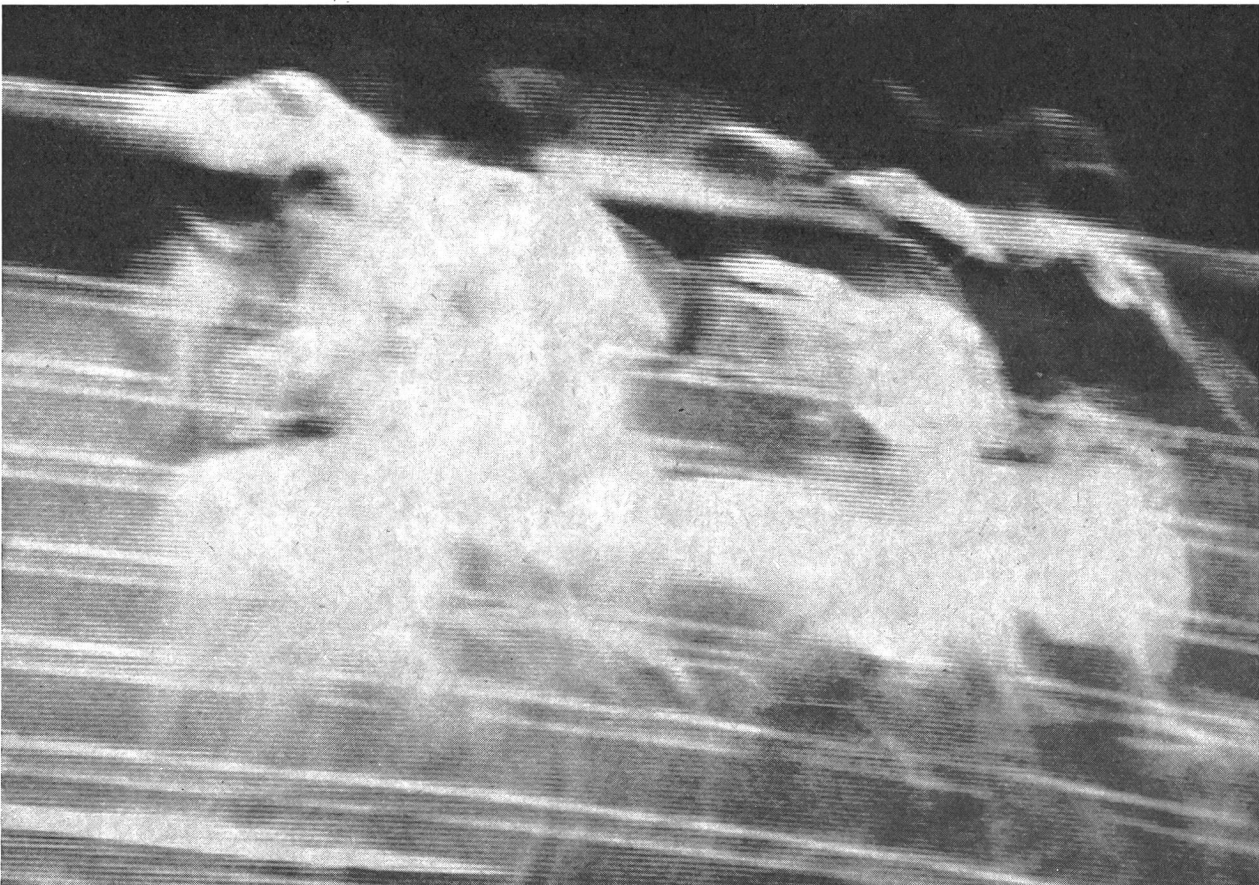
Mais Raymond Pointu, actif, dynamique, porté vers l'avenir ne resta pas planté sur sa dépouille. A côté des chroniques qu'il publie régulièrement dans «Le

Monde», lequel n'ouvre ses colonnes, c'est bien connu, qu'aux plumes intelligentes et habiles, il a utilisé l'inhabituel temps libre qui s'offrait à lui pour mettre la dernière main à un livre sur le sport à Cuba qui va paraître, en mai ou juin prochain aux «Editeurs français réunis» (21, rue de Richelieu, 75001 Paris).

Cet ouvrage, dont je reparlerai en temps voulu, tente d'analyser les raisons du développement prodigieux que connaît le sport dans un pays qu'il a longuement visité. En une dizaine de chapitres passionnants et solidement documentés, Raymond Pointu va lever la voile, à notre attention, sur un des phénomènes les plus intrigants, les plus excitants, même, du monde socio-sportif moderne: l'intégration à tous les niveaux et la sollicitation de la masse, du sein de laquelle doivent jaillir les champions. L'article que nous venons de publier en exclusivité est, en quelque sorte, une avant-première de «Cuba: le sport en révolution». C'est dire tout l'honneur que nous a fait Raymond Pointu en nous le confiant. Qu'il en soit remercié.

Je m'en voudrais de ne pas relever, pour terminer, que Raymond Pointu est lui-même un fervent adepte de la course à pied qu'il pratique régulièrement dans le Bois de Vincennes aux abords duquel il habite. En outre, il est un des piliers du «Spiridon-Club France» qui a été fondé, récemment, et dont le but, prenant appui sur celui de l'IRRC (International Road Runners Club) est de favoriser la pratique de la course à pied par chacun!

Yves Jeannotat



Le sport, sa beauté, ses mystères...

(Photo Yves Jeannotat)